



▶ IMPLANter DES INTER-CULTURES FAVORABLES À LA FAUNE



La pratique du labour d'hiver, engendrant de vastes étendues de terres nues et une absence de végétation, entraîne des risques accrus d'érosion susceptibles de dégrader la qualité des eaux de surface et un lessivage des nitrates en profondeur. Afin de lutter contre ces phénomènes, la mise en place obligatoire de couvertures hivernales a petit à petit fait son apparition. Appelées CIPAN, pour 'cultures intermédiaires pièges à nitrates', répondant aux exigences du PGDA (Programme de Gestion Durable de l'Azote), ces couverts se sont traduits sur le terrain par la mise en place de moutarde ou de phacélie sur d'immenses surfaces pendant quelques mois après les récoltes d'été. Ces couverts doivent actuellement être maintenus jusqu'au 15 novembre au moins.

Avec l'arrivée des SIE (Surfaces d'Intérêt Ecologique) donnant accès aux primes du verdissement de la politique agricole commune) et l'imposition de couverts comprenant au moins deux espèces de familles différentes, l'intérêt de ces mélanges s'est vu amélioré au profit de la petite faune des plaines. Avec ce statut de SIE, les couverts doivent rester sur pied 3 mois (période entre la date du semis et la possibilité de destruction. Ils persistent donc souvent un peu plus longtemps que dans leur version « CIPAN ».



Une kyrielle de couverts différents ont été sélectionnés sur base agronomique et sont adaptés aux différents contextes des fermes (production de fourrage, maximalisation de la restructuration des sols, augmentation du taux d'humus, etc.). *

L'agriculteur dispose désormais des outils nécessaires, tant d'un point de vue législatif qu'agronomique, pour aménager temporairement la plaine pendant l'interculture. En suivant les recommandations évoquées ci-après, l'agriculteur pourra rendre ses couverts les plus attractifs possibles pour la faune hivernante et de passage.



* voir site internet de Protect'eau, « module couvert »



Intérêts d'un couvert hivernal

- un couvert hivernal va apporter une zone refuge de qualité et une ressource de nourriture. La qualité comme abri et comme ressource alimentaire dépend du mélange implanté et de sa date d'implantation;
- son implantation et son coût font partie intégrante de la gestion de l'exploitation agricole.

Réflexion générale

La mise en place d'un couvert hivernal permet à la faune d'y trouver refuge durant la mauvaise saison lorsque les cultures ont été récoltées. Toutefois, il faut se rappeler que de nombreuses espèces liées à la plaine apprécient les lisières entre deux éléments. Il faudra donc veiller à une implantation coordonnée de tous ces couverts pour éviter de se retrouver avec de grandes surfaces homogènes (même mélange et sans différence de hauteur). Par ailleurs, un couvert dense implanté sur de grandes superficies risque d'attirer le sanglier, causant dès lors dérangement et risque de prédation pour de nombreuses espèces d'oiseaux ayant trouvé refuge dans le couvert hivernal.

Choix du couvert

Plusieurs éléments doivent rentrer en ligne de compte dans le choix des espèces que l'on souhaite mélanger. Idéalement, le couvert doit être : couvrant (afin de lutter contre la prédation, les intempéries, fixer l'azote lessivable et limiter le développement des adventices), aéré (trop humide, le couvert sera moins attractif pour la faune) et si possible nourricier.

Un autre élément de sélection pourrait survenir dans le choix de couvert de l'agriculteur voisin. Si possible, veiller à planter un couvert différent de ce dernier pour varier les tailles, densités et ressources disponibles entre deux parcelles voisines.



Intérêt nourricier

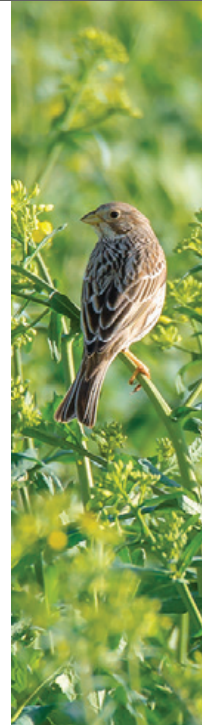
Les couvertures hivernales offrent différentes possibilités de ressources de nourriture :

- nourriture végétale : jeunes pousses, inflorescence, graines (avoine brésilienne, tournesol, sarrasin, etc.) ;
- nourriture animale : insectes.

Pour profiter de la présence de graines, ces couverts doivent être semés le plus tôt possible :

- si possible, **avant le 1er août** pour des espèces comme le nyger, le sarrasin, le moha et le tournesol ;
- si possible **avant le 15 août** pour la phacélie, le radis et de manière générale, les légumineuses (attention que celles-ci ne peuvent être présentes à plus de 50% (de poids) au sein du mélange selon la législation CIPAN) ;
- si possible **avant le 15 août** pour la phacélie, le radis et de manière générale, les légumineuses (attention que celles-ci ne peuvent être présentes à plus de 50% (de poids) au sein du mélange selon la législation CIPAN).

Des semis plus tardifs sont toujours possibles, mais la réussite de leur levée et leurs montée en graine seront plus aléatoires (dépendant des conditions d'arrière-saison).



Exemple de mélange à préconiser

- radis chinois (5 kg) - tournesol (5 kg) - avoine brésilienne (17 kg) - phacélie (4 kg) soit 31 kg/ha
- radis chinois (5 kg) - tournesol (3 kg) - avoine brésilienne (15 kg) - phacélie (4 kg) - vesce de printemps (10 kg) (pour la variante avec légumineuse fixatrice d'azote) soit 37 kg/ha

Techniques de semis

Pour le semis, plusieurs techniques existent :

- semis lors de la moisson sous couche de mulch de paille. Soit à la volée avant la moisson, soit pendant, soit juste après (dans les deux jours) avec un semis direct dans les chaumes. Avec cette technique, les semences seront recouvertes d'une couche de mulch. On privilégiera les espèces résistantes aux conditions sèches comme le sorgho, les crucifères (moutarde, radis, chou, etc.), le millet, le sarrasin, le trèfle d'Alexandrie, la vesce commune, etc. ;
- semis classique plus tardif. Semis à la volée suivi d'un déchaumage (faible coût), semis direct ou avec un combiné rotative-semoir. Idéalement, le passage d'un rouleau favorisera le contact entre la graine et le sol.



Destruction

Privilégiez des espèces gélives afin d'éviter une destruction chimique du couvert (interdite en cas de floraison) ou un broyage (énergivore et souvent destructeur pour la petite faune des plaines). Certaines espèces demandent le passage d'un rouleau avant d'être sensibles au gel.

Si la destruction par broyage est nécessaire, il est recommandé de :

- réaliser le travail en journée ;
- rouler à moins de 15 km/h ;
- broyer à au moins 10 cm du sol ;
- commencer par le centre de la parcelle et s'en écarter progressivement.

Recommandations

Garder le couvert, au moins partiellement, le plus tard possible pour permettre à la faune de disposer d'un abri le plus tardivement. Une destruction en plein hiver aura un effet piège sur la faune et n'apportera aucun bénéfice. Des morceaux de parcelles de quelques dizaines d'ares à 1 ha au sein de la plaine et préservés jusqu'au plus tard possible (mars, voir début avril) sont précieux comme refuge pour la faune pour autant qu'ils se maintiennent encore debout (prévoir les espèces ad-hoc et les semis hâtifs de juillet).

Effectuer un semis directement dans les chaumes. Cela permettra de conserver ces derniers qui sont fortement appréciés par plusieurs espèces (zone de nidification de la caille notamment).

Il est également possible de garder une bande de chaume non semée afin de favoriser les ruptures de couverts. Ceci encore une fois afin de favoriser l'effet lisière si bénéfique à de nombreuses espèces.



ETUDE ET GESTION DE LA FAUNE ET DES HABITATS

Faune et Biotopes vous accompagne dans vos projets liés à l'aménagement des plaines agricoles et l'intégration des différents acteurs qui s'y côtoient (agriculteurs, propriétaires, chasseurs, naturalistes, communes, etc.). Nous mettons en valeur les intérêts communs des différents acteurs du milieu rural au bénéfice de la faune sauvage et de ses habitats.

Pour recevoir nos fiches techniques et pour toute information : info@faune-biotopes.be - www.faune-biotopes.be